

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 13 (1937)
Heft: 1

Artikel: Vorgestern, gestern, heute : 3. Der Ansturm der Demokratie : 1848 in Frankreich... 1848 in Deutschland

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-751542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Friedrich Wilhelm IV. (1795-1861), König von Preußen. Er war ein Schwärmer auf dem Thron, glaubte an das Göttergnadentum seiner königlichen Würde und träumte davon, Volksbegücker zu sein. Seine «lieben Berliner» ließen sich von seinen Kundgebungen eine Weile betören, sahen sich dann aber schließlich bitter enttäuscht.

Frédéric-Guillaume IV (1795-1861), roi de Prusse. Ses «bien-aimés Berlinois» finirent pas se révolter pour obtenir une constitution qu'il ne cessait de promettre sans l'accorder. Atteint de fatigues cérébrales, il dut abdiquer avant la fin de son règne 1858. Historia-Photo



Prinz Wilhelm von Preußen mit seiner Familie, der Bruder des Königs Friedrich Wilhelm IV. von Preußen, war damals noch nicht so beliebt, wie später als Kaiser Wilhelm I. Er trug zu jener Zeit den Übernamen «Kartätschenprinz», weil er mit Kartätschen hatte auf das Volk schießen lassen. Er musste vorübergehend nach England gehen.

Le prince Guillaume de Prusse et sa famille. Le frère du roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse était loin d'être aussi populaire dans sa jeunesse, qu'il ne fut sous le nom de Guillaume Ier. Le peuple le désignait alors sous le surnom de «Kartätschenprinz» (prince des fusilleurs). Il avait laissé tirer sur la foule lors des troubles de Dresden. Il alla se faire oublier quelque temps en Angleterre. Historia-Photo



Die Tänzerin Lola Montez war ihrer Liebeshändel wegen berüchtigt, schon ehe sie 1846 in München auftauchte. Hier bestrickte sie den König Ludwig I. von Bayern und benahm sich dermaßen skandalös und herrschsüchtig, daß der König sich zur Abdankung gezwungen sah.

La danseuse Lola Montez (1818-1848), qui fit carrière dans la galanterie. Elle parvint à «embobiner» le roi Louis I. de Bavière, dont elle devint la maîtresse. Sa conduite scandaleuse l'obligea cependant à quitter Munich.

... 1848 IN DEUTSCHLAND

Le Congrès de Vienne ouvre la période dite de la «Restauration». Le prince de Metternich, ministre des affaires étrangères d'Autriche est alors le chef d'orchestre du concert européen. Seule l'Angleterre, monarchie constitutionnelle, ne veut pas accepter l'absolutisme à sa baguette. Mais, au moment où l'Europe retourne insensiblement aux principes du «droit divin» et de la monarchie absolue, les masses populaires invoquent l'idéal de 1789. A Paris, à Berlin, à Vienne éclatent simultanément les émeutes, et les révoltes de 1848. L'importance du soulèvement de 1848 dans les différents pays d'Europe, nous obligera à consacrer trois livraisons à cette période. Nous commençons aujourd'hui par une étude du mouvement révolutionnaire en France et en Allemagne.

*

1830 marque le déclin de la Ste-Alliance, la déchéance de l'œuvre du Congrès de Vienne.

En France éclate la révolution de juillet dont profiteront l'Angleterre — pour s'assurer la suprématie du libre-échange, et la Belgique — pour faire reconnaître son indépendance. Louis-Philippe, le roi bourgeois, restreint de plus en plus les libertés de son peuple. La bourgeoisie ne pense qu'à faire siennes les principes de M. Guizot «enrichir et conserver la tradition». La sympathie dont le monarque fait ouvertement preuve à l'égard de la révolution des Carlistes en Espagne, achève de lui aliéner la sympathie de Lord Palmerston, premier ministre du Royaume-Uni. L'oppression royale et les exactions achèvent de soulever les masses populaires. Le 24 février 1848, éclate la révolution. Le roi s'enfuit.

Lamartine, Louis Blanc et Ledru-Rollin forment le gouvernement provisoire. La République est proclamée, le suffrage universel décreté. On procède aux élections législatives. Mais, quelques mois plus tard, en juin, la fermeture des Ateliers Nationaux (créés par Louis Blanc pour donner du travail aux chômeurs) provoque un nouveau soulèvement. Des deux côtés, on se bat avec fureur. Cavaignac entraîne la révolte et exerce de féroces répressions, déportant aux îles, plus de 14 000 prisonniers. Ses brutalités le rendent impopulaire, il sera forcée de se démettre, en décembre, de sa fonction de Président du Conseil. Les jours sont proches où le Prince-Président dirigera les destinées de la II^e République.

En Allemagne aussi, le système de Metternich ne tient plus que comme un château de cartes. Frédéric-Guillaume IV règne sur la Prusse depuis 1840. Ce souverain, irresolu et imprudent de romantisme, ne se croit guère moins que le représentant de Dieu sur la terre. Les révoltes qui, en 1848, éclatent à Bade, à Wurtemberg, en Bavière, en Hanovre, Saxe, Thuringe, ne cessent de l'inquiéter. Il croit bien faire de promettre à «ses bien-aimés Berlinois» une constitution. Mais comme il tarde à le faire, la révolution gagne Berlin. Le 5 décembre 1848, le monarque se verra contraint de doter son pays d'une constitution... qu'il s'empresera de modifier par la suite. 1848 marque la fin d'un système politique qui fit ses preuves des siècles durant: la monarchie absolue, et dans les républiques: l'oligarchie du patriciat.



Barricadenkampf an der Ecke Roß- und Gertraudenstraße in Berlin am 18. März 1848.
Une barricade à l'angle des Ross- et Gertraudenstraße à Berlin, le 18 mars 1848.

Lithographie von Elsholtz
Historia-Photo

Friedrich Wilhelm IV. wollte der Revolution zuvorkommen und gestand am 14. März 1848 dem Landtag parlamentarischen Charakter zu. Seine «geliebten Berliner» ließen sich jedoch diesmal durch Halbmaßnahmen nicht mehr entwaffnen. Die Revolution, die in Wien, Baden, Württemberg, in Bayern, Hannover, Sachsen, Thüringen das alte Regime gestürzt hat, ließ am 18. März auch Berlin erzittern. Die unteren Schichten der Bevölkerung, die «lieben Berliner» des Königs, machten das erstmal gemeinsame Sache mit den gebildeten intellektuellen und mittleren bürgerlichen Schichten. Das Schauspiel erschütterte den König dermaßen, daß er während einiger Tage so handelte, als ob die Rolle eines liberalen Volkskönigs, in der er sich manchmal gefiel, keine Pose gewesen wäre. Vergebens eilte Bismarck nach Berlin, um den König zu scharfen Maßnahmen zu bewegen. Auf Befehl Friedrich Wilhelms IV. mußte sich das Militär, das die Barricaden mit großem Erfolg beschoss, zurückziehen. Als dies geschah und die «lieben Berliner» des Königs die Leichen ihrer Kameraden, die auf den Barricaden gefallen waren, an der Residenz vorbeitrugen, entblößte der König sein Haupt. Am 21. März zog er mit den Farben Schwarz-Rot-Gold, diesem Symbol des freien, einigen Deutschland, diesen Farben des großdeutschen Patriotismus, durch Berlin und gelobte, die Führung Deutschlands zu übernehmen und Preußen zu einem Bestandteil Deutschlands zu machen. Er benahm sich wie ein Mandatar der Nation — kein Wunder, daß die Junker sich betrogen fühlten.

Dann aber trat Friedrich Wilhelm IV. von seinen Verirrungen auf den «rechten» Weg zurück. Die Geschichte hatte ihm die Mission auferlegt, Führer eines freien, geeinten Deutschlands zu werden. Fast zwei Wochen hindurch vernahm er so etwas wie die innere Stimme einer Verkündigung. Doch der heilige Rausch verflog.

Im Zusammenhang mit diesen Bemerkungen mag der nachstehende Abschnitt aus der im Verlag H. R. Sauer-

länder & Co., Aarau, erschienenen zweibändigen «Allgemeinen Geschichte» (1814—1914) von Walther Hünerwadel besonders interessieren. Der Winterthurer Historiker gibt mit seinem sehr beachtenswerten und für Menschen, die das Gegenwartsgeschehen aus dem Aufbau der Vergangenheit heraus begreifen möchten, höchst empfehlenswerten Werk eine ebenso ausgezeichnet durchdachte wie gegliederte Darstellung des Zeitraumes vom Wiener Kongress bis zum Weltkrieg. Hünerwadel schreibt als Bilanz der 48er Ereignisse:

«Wenn wir noch einmal einen Rückblick auf die Geschehnisse der Jahre 1848 und 1849 werfen, so ergibt sich die Anschauung, daß diese umfassende europäische Bewegung ein Ansturm der Demokratie im weitesten Sinne des Wortes auf die autoritäre, monarchische oder aristokratische Gestaltung des Staates war. Die Gewalten von unten erwiesen sich aber auf die Dauer als schwach, hauptsächlich weil sie in sich nicht einig waren. Liberale, demokratische und auch schon sozialistische Schichten gingen nur zeit- und teilweise zusammen, um sich früher oder später zu trennen oder sogar gegeneinander zu wenden. Wir können diese Schichten als Großbürger, Kleinbürger und Handwerker, Arbeiter bezeichnen, wobei aber noch keine scharfe Trennung in Erscheinung trat. Die Bauern machten nur so lange mit, bis ihre unmittelbaren Forderungen erfüllt waren; dann traten sie zu den antiradikalen Kreisen hinüber. Die Besorgnis vor einem weitgehenden Radikalismus hat der Reaktion der monarchischen Kräfte Vorschub geleistet; für eine durchgreifend demokratisch-republikanische Umbildung war die Lage noch nicht reif. Die Neugestaltung der Schweiz ist eigentlich der einzige dauernde unmittelbare Erfolg der Sturmjahre geblieben.»

Die Ereignisse in der Schweiz gehörten auf ein besonderes Blatt. Vorher aber werden wir noch den Begebenheiten in Italien, Österreich und Ungarn unsere Aufmerksamkeit schenken.



Richard Wagner, ein politisch gefährliches Individuum. Gegen Wagner wurde seiner Beteiligung an den Wirren der Mai- tage 1849 in Dresden wegen eines Steckbriefes erlassen. Er flüchtete von Dresden nach Weimar, dann nach Paris und endlich, immer steckbrieflich verfolgt, nach Zürich.

Richard Wagner. Politique- ment un dangereux individu. Un mandat d'arrêt est décerné contre lui pour sa participation aux journées de mai 1849 à Dresde. Il s'enfuit à Weimar, de Weimar à Paris et finalement poursuit du mandat d'arrêt.